LOVE, ETC

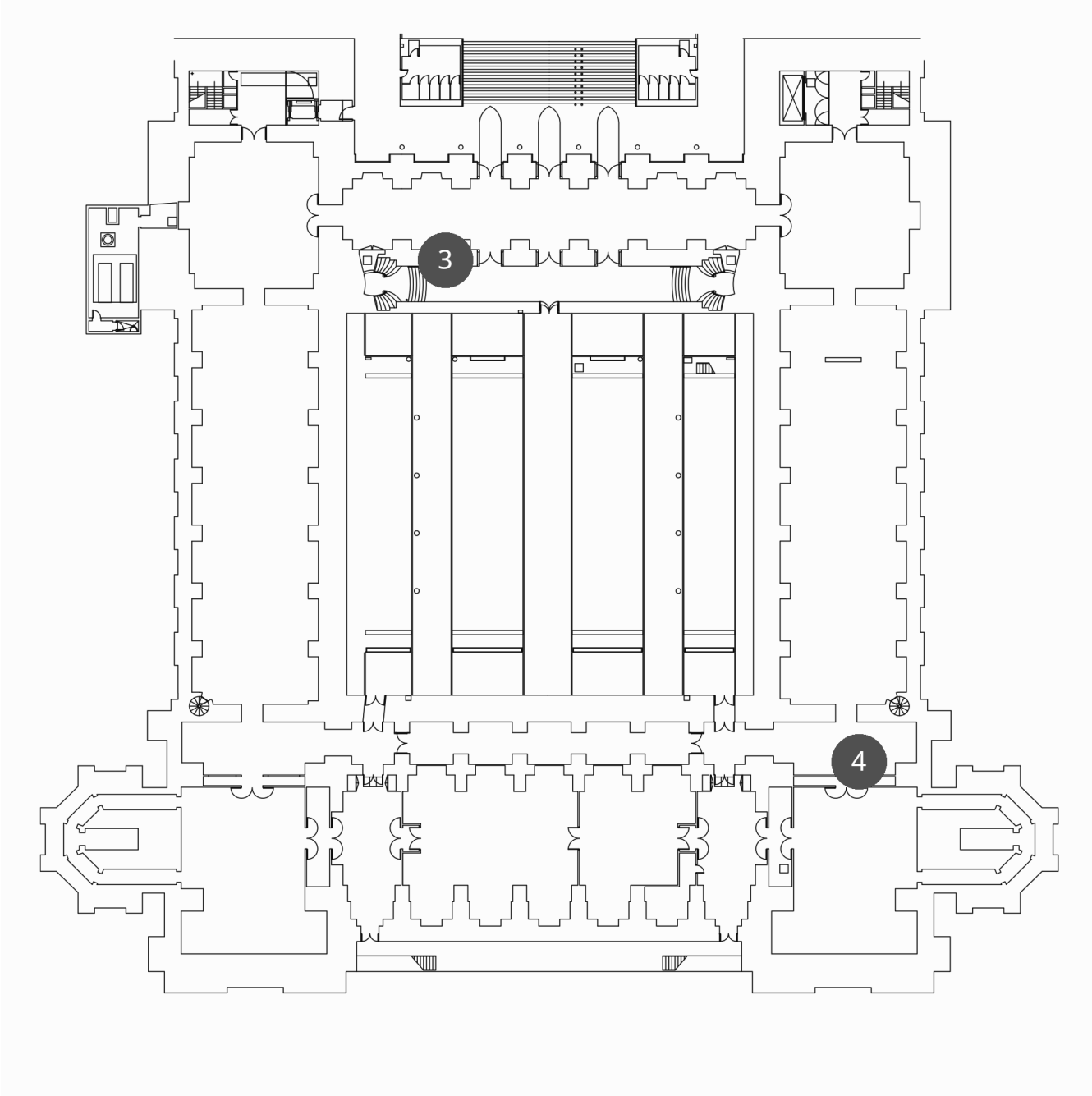
Ah… l'amour ! De l'amour maternel, incarné par le symbole universel de la Vierge à l'enfant jusqu'aux jeux de séduction et aux plaisirs charnels, l'amour a été célébré sous toutes ses formes dans l'histoire de l'art. Les madones de la Renaissance italienne, Le Baiser d'Auguste Rodin ou de Gustav Klimt sont autant d'icônes mondialement connues et admirées. Il faut dire aussi que l'amour contient à lui seul tous les autres sentiments : la passion, l'admiration, le désir, mais aussi la tristesse, la jalousie, le désespoir… C'est donc un réservoir inépuisable de scénarios pour l'artiste en quête d'inspiration !

SOUS-SOL

Plan du sous-sol

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store



3 LE FESTIN D'HÉRODE

Donatello

Marbre

Vers 1435

Ceci est une sculpture… en deux dimensions ! On appelle cela un bas-relief. Le sculpteur grave la surface d'une plaque de marbre de manière à faire ressortir les motifs. Composé comme

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

une peinture, cette œuvre donne l'impression de la profondeur grâce à l'utilisation de la perspective. Explications…

Donatello, un des plus grands sculpteurs de la Renaissance, utilise ici la technique du rilievo stiacciato (relief écrasé) dont il est l'inventeur. Sur moins d'un centimètre d'épaisseur, il développe plusieurs plans habilement sculptés, parfois à peine suggérés. Il met en œuvre les principes de la perspective exposés par Leon Battista Alberti dans son traité De Pictura (1435). Il compose donc un décor inspiré de l'architecture antique organisé selon un schéma rigoureux de lignes de fuite, afin de donner l'illusion de la profondeur. Dans ce décor somptueux, le récit se déploie sur deux scènes. Ce sont deux épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste, le saint qui baptisa Jésus-Christ. Alors qu'il a dénoncé le mariage incestueux du roi Hérode Antipas avec sa belle-sœur Hérodiade, Jean-Baptiste est emprisonné. A gauche on voit Salomé, fille d'Hérodiade, danser pour les convives d'un banquet. Le roi, impressionné, lui offre ce qu'elle désire en récompense. Conseillée par sa mère, elle réclame la tête du saint. Le dénouement tragique est représenté à gauche : la tête de Jean-Baptiste est présentée au roi en présence de Salomé, qui se détourne du malheur qu'elle a elle-même provoqué ! Nous ignorons quelle était la fonction de cette œuvre religieuse. Il est probable qu'elle ait été commandée par Côme de Médicis (1389-1464), l'homme le plus puissant de la République de Florence et grand amateur d'art. Elle est en effet décrite dans l'inventaire des biens de son petit-fils Laurent le Magnifique en 1492.

H. 50 cm ; L. 71,3 cm; P. 5 cm

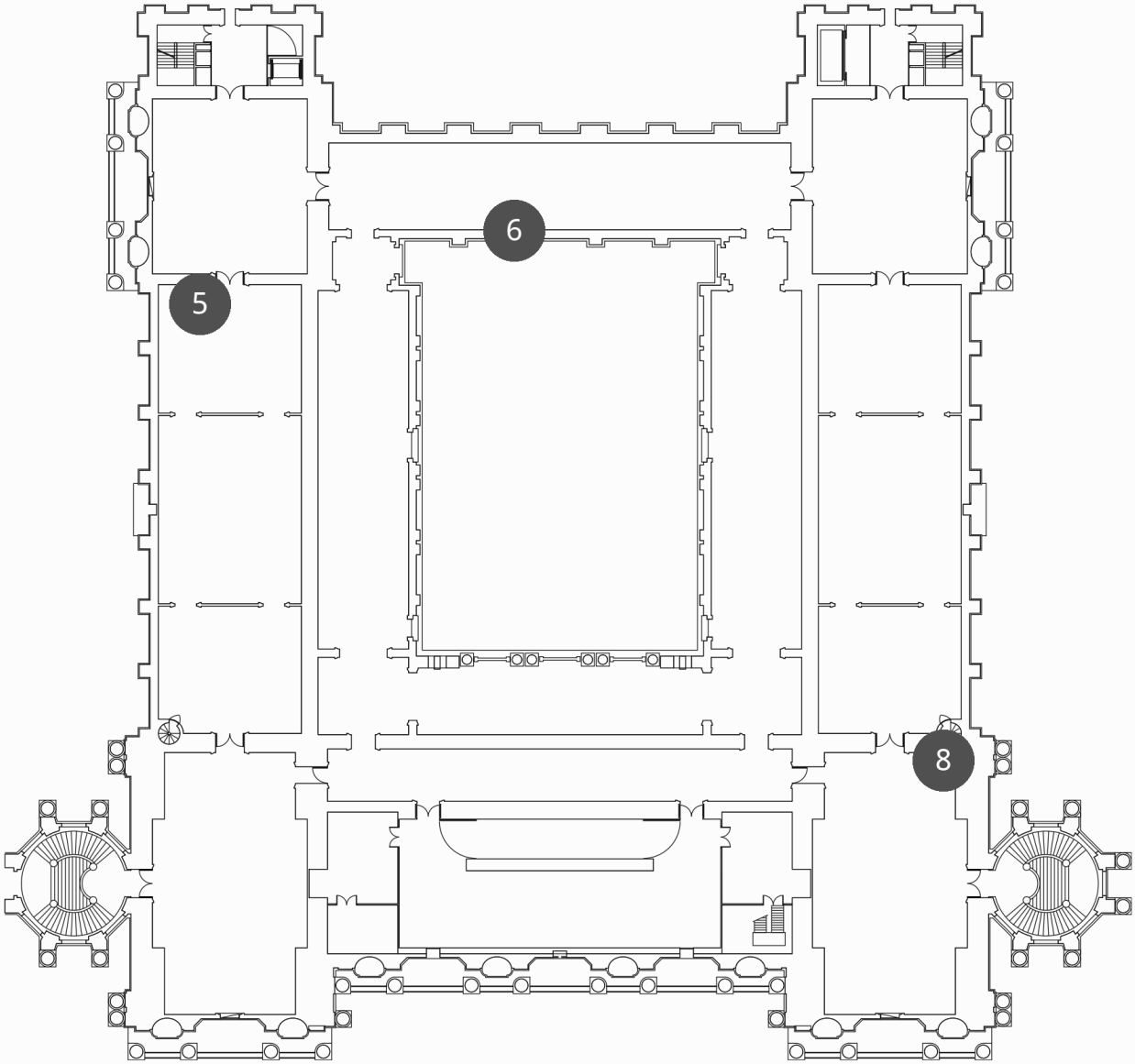
N° d'inventaire : Pl 1912

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

ETAGE 1

Plan du premier étage



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

4 L'ENLÈVEMENT D'EUROPE / UN PIQUEUR ET SES CHIENS

Jacob Jordaens

Huile sur toile

1643

Jacob Jordaens excelle dans la représentation de la nature qu'il choisit comme cadre pour ces deux œuvres. Il nous invite pour une balade en forêt à la rencontre de personnages hauts en couleur. Qui suivrez-vous? La belle princesse ou le jeune homme rassemblant ses chiens?

"L'enlèvement d'Europe" est une histoire racontée dans les Métamorphoses du poète latin Ovide. Europe est l'objet de l'amour et du désir du roi des dieux, Jupiter. Il prend alors la forme d'un superbe taureau blanc pour la séduire. On voit aux pieds de la jeune femme une couronne de fleurs qu'elle a tressée pour lui. Et la voici, pleine de confiance, qui s'assoit sur son dos! Le taureau va ensuite emmener Europe sur l'île de Crète, en Grèce, où elle va donner naissance à Minos, qui une fois devenu adulte, gouvernera cette île. À droite de la composition, un homme de dos regarde la scène. Il porte un casque ailé. C'est Mercure, le fils de Jupiter. Il garde le troupeau auquel son père s'est mêlé. Sa musculature et la nudité des compagnes d'Europe donnent un aspect érotique de la scène, dont le sujet est la conquête amoureuse. Les personnages sont agencés de manière à former un triangle, dont la pointe est l'aigle de Jupiter. Pour "le Piqueur et ses chiens", Jordaens fait le contraire et définit un triangle inversé au centre de la composition. Cette œuvre-ci nous montre un personnage vêtu de rouge. C'est un piqueur, autrement dit un homme en charge d'une meute de chiens, qui ici s'époumone avec sa corne afin de réunir les épagneuls. L'artiste laisse ici une grande part au paysage. Il utilise une touche fine et nerveuse, afin de montrer le frémissement de la nature sous l'effet du vent.

H. 172 cm ; L. 190 cm

N° d'inventaire : P.76 et P. 60

5 PSYCHÉ COURONNANT L'AMOUR

Jean Baptiste Greuze

Huile sur toile

Vers 1785-1790

La mythologie, et en particulier les Métamorphoses d'Ovide, furent l'une des principales sources d'inspiration des artistes au XVIIIe siècle. Les histoires d'amour – souvent tragiques – relatées dans ce texte ont particulièrement nourri l'imagination des peintres de l'époque.

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

Le mythe de Psyché est l'une des histoires les plus romantiques de la mythologie grecque. Cette jeune mortelle, dont la grâce surpassait celle de toutes les autres femmes, s'attira la jalousie d'Aphrodite, la déesse de la beauté. Celle-ci envoya son fils, Éros dieu de l'amour, afin qu'il lui décoche une de ses flèches et que la jeune fille tombe amoureuse de la créature la plus laide. Mais Éros tomba sous le charme de Psyché, et après maintes péripéties, ils devinrent mari et femme. Greuze imagine la scène du couronnement d'Éros par Psyché. C'est l'occasion pour lui de figurer une scène galante, voire érotique. Il dévoile le corps de Psyché et celui de la Pudeur à droite. Afin de répondre au goût des spectateurs de l'époque, le décor se compose de mobilier à l'antique, alors à la mode. D'autres peintres classiques, comme David et son Apelle peignant Campaspe, feront de même. Sur un dessin préparatoire aussi conservé au Palais des Beaux-Arts, on remarque que ce décor, tout comme les positions des personnages sont différents. Greuze, quand il passa à la réalisation de la peinture choisit un format allongé plutôt que vertical, afin de placer ses personnages comme sur une frise antique.

H. 147 cm ; L. 180 cm

N° d'inventaire : P. 389 et W. 2431

6 MÉDÉE

Eugène Delacroix

Huile sur toile

1838

Cette femme qui se réfugie dans une grotte, ses deux enfants sous le bras, semble fuir un danger imminent. Mais le véritable danger dans cette scène… c'est elle ! Un poignard aiguisé à la main, Médée, héroïne de la mythologie grecque, s'apprête en effet à commettre un double infanticide.

Répudiée par Jason qui lui a préféré la fille du roi de Corinthe, elle entre dans une rage vengeresse et décide alors d'égorger leurs deux fils. Delacroix a choisi de représenter ce moment de vive tension qui précède le crime. La jeune femme se sait pourchassée. Elle a le regard inquiet. Sa pose est instable. Ses enfants gesticulent pour échapper à son emprise. Son visage est barré par une ombre qui forme comme un masque. Cette ombre, c'est la folie qui l'aveugle. La composition est pyramidale. D'une apparente simplicité, elle est en fait l'aboutissement de vingt ans de recherches sur ce thème. Le coloris est sobre : le rouge du drapé se marie habilement au brun du paysage et au vert sombre de la robe de Médée. Au centre de l'entrelacs de membres et de chairs, le poignard constitue le seul axe vertical du tableau. Mis en évidence par le tissu blanc, il semble jaillir hors de la toile comme pour mieux avertir le spectateur du drame qui est sur le point de se produire. Sujet tragique, composition grandiose, éclairage violemment contrasté, modelé sensuel des chairs, le tableau réunit tous les ingrédients du chef-d'œuvre romantique.

H. 260 cm ; L. 165 cm

N° d'inventaire : P. 542

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

7 LE BAISER

Carolus-Duran

Huile sur toile

1868

Un jeune homme se penche sur sa compagne pour l'embrasser. Il lui tient délicatement la tête tandis qu'elle passe sa main derrière sa nuque. Qui sont-ils ? Roméo et Juliette ? Tristan et Yseult ? Ou plus simplement un peintre amoureux de sa jeune épouse ?

Un homme et une femme sont ici représentés dans une scène intime et romantique. La figure centrale est celle de la jeune femme, vêtue de blanc, qui se dégage sur un fond sombre. Carolus-Duran utilise une composition sobre, afin de se concentrer sur les deux protagonistes, et une gamme restreinte de couleurs. Le rouge du châle et de la rose dans les cheveux de la jeune femme est un rappel subtil de l'amour et de la passion entre ces deux êtres. L'artiste présente la scène avec pudeur et tendresse, mais toujours dans un souci de réalisme inspiré par Gustave Courbet. Mais qui sont ces deux amants ? Observez bien le jeune homme. Il ressemble à s'y méprendre à l'autoportrait de Carolus, L'homme endormi, réalisé sept ans auparavant et lui aussi conservé au Palais des Beaux-Arts de Lille ! La femme qu'il tient dans ses bras ne peut être que sa jeune épouse, Pauline Croizette, auteure de pastels et de miniatures, rencontrée au musée du Louvre. Pauline restera une source d'inspiration privilégiée pour Carolus-Duran, qui en fera de nombreux portraits. Le plus célèbre est sans doute La dame au gant (musée d'Orsay), tableau que l'on considère comme l'exemple même du portrait mondain.

H. 92 cm ; L. 91,5 cm

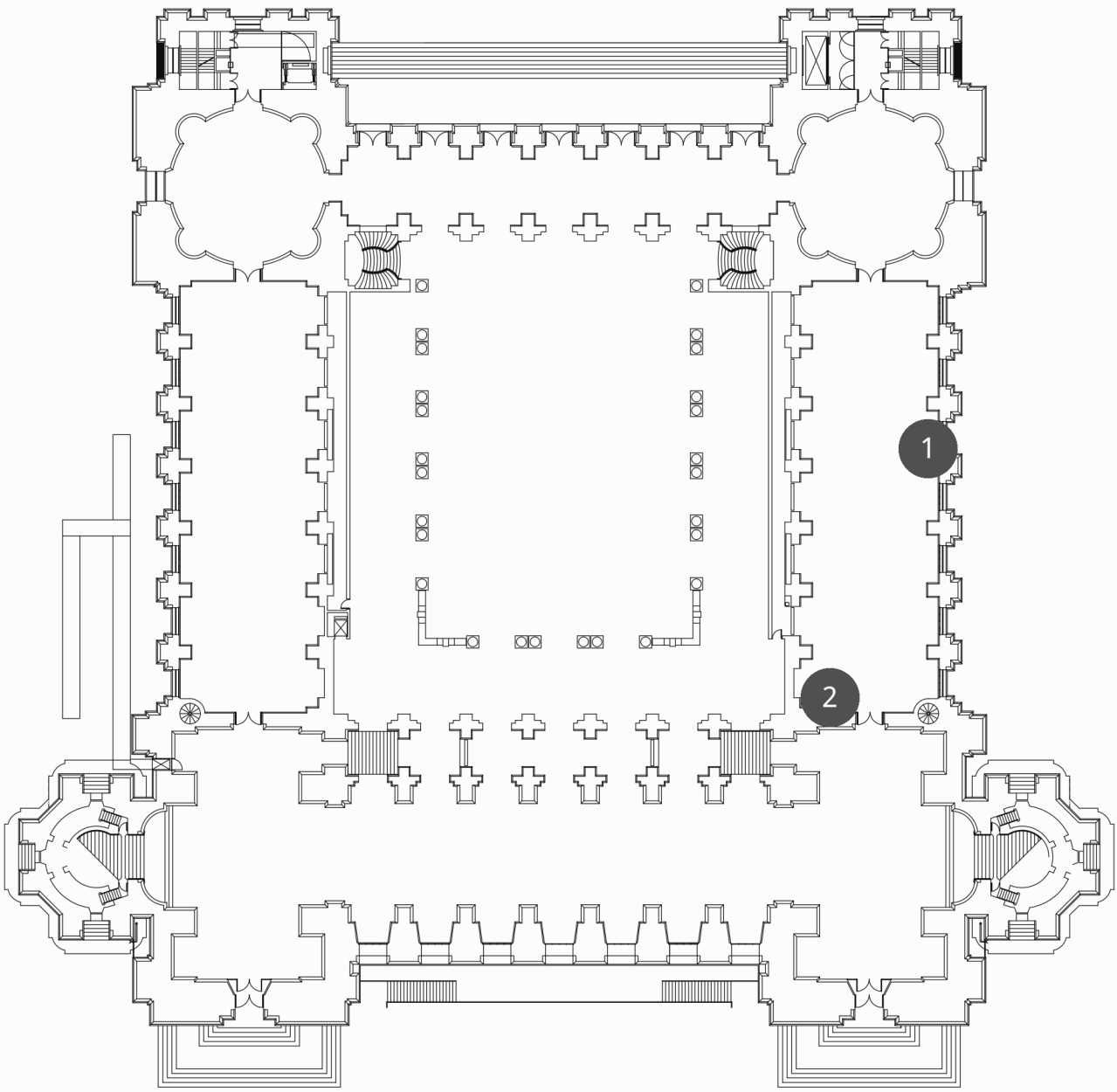
N° d'inventaire : P.1984

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

RDC

Plan du rez-de-chaussée



PALAIS BEAUX-ARTS LILLE

www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE

GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

1 SATYRE ET BACCHANTE

James Pradier

Plâtre surpeint

Vers 1833

Sous l'apparence d'une fougueuse étreinte amoureuse se cache une œuvre au parfum de scandale. À bien y regarder, on peut se demander en effet si cette jeune femme s'offre à cet amant ou au contraire tente de résister à ses assauts !

Cette sculpture en plâtre exposée au Salon de 1834 fit sensation en raison du sujet représenté autant que pour son traitement réaliste. À partir d'un sujet mythologique qui lui sert de prétexte, l'artiste exalte la beauté et la sensualité du corps féminin, s'éloignant de l'idéal classique pour proposer un style nouveau, audacieux et ambigu. Pour commencer, les deux figures sont représentées à échelle humaine. Ensuite, les corps sont sculptés avec un tel souci du détail que les chairs semblent malléables et vivantes. L'artiste détaille avec délectation chaque parcelle d'anatomie, allant jusqu'à rendre apparent le système veineux et pileux du solide satyre. Le satyre, reconnaissable à ses pattes de bouc, est une divinité champêtre -parfois confondue avec les faunes- qui symbolise la tentation et le désir. Les bacchantes étaient les nymphes liées au culte de Dionysos (ou Bacchus). Elles sont toujours représentées nues ou à peine couvertes, la tête coiffée d'une couronne de fleurs, dansant ou jouant de la musique. Les deux personnages ne sont que rarement montrés ensemble. Cette œuvre a choqué pour des raisons éthiques évidentes, mais aussi esthétiques. Appartenant au courant néo-classique qui domine alors l'art français, Pradier annonce ici le déferlement du courant Romantique en affichant sans concession ni fausse pudeur, une vision frontale et érotique de la relation homme-femme. Aujourd'hui, l'audace du sculpteur et sa grande habileté technique nous sidèrent toujours.

H. 120 ; L. 110 ; P. 82 cm

N° d'inventaire : Sc. 51

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

2 PÉNÉLOPE

Antoine Bourdelle

Bronze

1909

Elle s'appelle Pénélope. Elle est connue pour être l'épouse du héros grec Ulysse. Leur histoire est racontée dans l'Odyssée, une histoire écrite il y a très longtemps par le poète Homère. Ulysse, c'est un héros de la guerre de Troie. Mais au moment de rentrer chez lui, pour retrouver sa famille et son palais, il rencontre de nombreux problèmes... Il doit relever des défis plus durs les uns que les autres ! Des créatures le mettent cruellement à l'épreuve : des sirènes, un cyclope, une magicienne... Il finit par rentrer chez lui, mais au bout de vingt ans ! Pendant tout ce temps, Pénélope attend son retour.

Nombreux sont ceux qui espèrent qu'Ulysse soit mort pour pouvoir le remplacer dans le cœur de la belle. Mais Pénélope est rusée... Pour les faire patienter, elle annonce qu'elle se mariera avec un autre homme quand elle aura fini de tisser une grande tapisserie. Mais pour gagner du temps, elle défait la nuit ce qu'elle a tissé le jour et elle recommence le lendemain. Antoine Bourdelle, le sculpteur, représente Pénélope dans une position immobile : son bras gauche est replié avec le poing posé sous le menton et son autre bras est autour de sa taille. Elle attend... sa jambe gauche est tendue et la droite un peu repliée. Cette position s'appelle un contrapposto. Il a beaucoup été utilisé par les sculpteurs pour donner une plus grande impression de naturel.

Sous les traits de cette figure mythologique bien connue pour être l'épouse d'Ulysse, Antoine Bourdelle nous révèle les inclinations de son cœur. Après quinze ans de collaboration étroite avec Rodin, il signe avec cette sculpture son premier chef-d'œuvre personnel.

Pénélope incarne dans "l'Odyssée" d'Homère l'épouse fidèle qui attend le retour d'Ulysse pendant plus de vingt ans. Nous sommes donc bien en présence d'une allégorie de la fidélité et de l'amour conjugal. Ce que l'on devine moins en revanche, c'est que sous les traits de Pénélope se cachent à la fois ceux de la première et de la seconde épouse de Bourdelle. En effet, le visage est directement inspiré de celui de Stéphanie van Parys, la première femme, alors que la pose est reprise d'un croquis qu'a fait Bourdelle de Cléopâtre Sevastos, en extase devant une œuvre du British Museum de Londres, où l'artiste avait emmené son élève en 1908. Il l'épousera en 1910. La figure est massive, les formes généreuses, les détails ramenés à l'essentiel. Seuls sont exaltés quelques éléments significatifs comme les bras croisés, qui signifient l'attente et une certaine mélancolie. Le drapé de la robe rappelle celui des caryatides, ces statues de femmes souvent vêtues d'une longue tunique, qui font office de colonnes dans les temples de la Grèce antique. Pénélope est la personnification de l'être aimé et du sens du sacrifice qu'implique un amour total. Inspiré par son propre parcours amoureux, l'artiste prône des valeurs universelles, qui parlent au cœur de chacun. La pose de Pénélope est appelée "contrapposto", cela signifie que le poids du corps repose sur une seule jambe,

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

provoquant une sorte de déhanchement. La disproportion de la tête, anormalement petite par rapport au reste du corps, renforce l'impression de robustesse.

H. 120 cm ; L. 44 cm

N° d'inventaire : SPB. S. 66

Pdf généré avec le service Pebblo

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store